



70200 LURE

&



présentent

Sept. 2017

DJAM de Tony GATLIF

Avec : Daphné Patakia (*Djam*), Maryne Cayon (*Avril*), Simon Abkarian (*Kakourgos*), Kimon Kouris (*Pano*), Solon Lekkas (*Solon*), Yannis Bostantzoglou (*Le père*), Eleftheria Komi (*Maria*),...

(1 h 37) - Sortie : 9 août 2017

◆ **Synopsis** : *Djam*, une jeune femme grecque, est envoyée à Istanbul par son oncle Kakourgos, un ancien marin passionné de Rébétiko, pour trouver la pièce rare qui réparera leur bateau. Elle y rencontre Avril, une française de dix-neuf ans, seule et sans argent, venue en Turquie pour être bénévole auprès des réfugiés. *Djam*, généreuse, insolente, imprévisible et libre la prend alors sous son aile sur le chemin vers Mytilène. Un voyage fait de rencontres, de musique, de partage et d'espoir.

☺ **Tony Gatlif** : Est né le 10 septembre 1948 à Alger, nom de scène de Michel (Boualem) Dahmani, c'est un réalisateur français, également acteur, scénariste, compositeur et producteur de films. Tony Gatlif est né d'un père kabyle et d'une mère gitane. Après une enfance à Alger, Gatlif arrive en France en 1960 durant la Guerre d'Algérie. S'ensuit un parcours difficile et éclaté, qui ira de la maison de redressement à une rencontre avec l'acteur Michel Simon en 1966, en passant par des cours d'art dramatique. Il joue alors dans des pièces de théâtre puis réalise son premier film en 1975, *La Tête en ruine*. À partir de 1981, il aborde le thème qu'il approfondira de film en film : les Roms du monde entier, dont il devient à bien des égards le chantre, séduit par une « communauté en mouvement » et par un « univers sonore et musical » d'une très grande richesse et d'une grande diversité.



Cependant, manifestement étranger à l'idée d'un rattachement exclusif à une communauté, Gatlif se définit lui-même comme un « méditerranéen ».

En 2014, le festival International du film Entrevues à Belfort lui consacre une rétrospective.

Il est fait chevalier de la Légion d'honneur par Fleur Pellerin le 30 mars 2015.

☛ Ce qu'ils en disent :

Au fil des ans, la géographie musicale européenne de Tony Gatlif se rapproche de l'exhaustivité. Après le flamenco, les musiques roms, le raï, les musiques soufies, voici le rebetiko grec. Tourné entre l'île de Lesbos, Istanbul, la Turquie d'Europe et la Grèce continentale, *Djam* ne pouvait pas être seulement un documentaire musical. Il fallait que Tony Gatlif évoque les tragédies passées et présentes de ces territoires, les massacres et mouvements de population liés à la dissolution de l'empire ottoman, la dictature des colonels grecs et la grande migration contemporaine. C'est beaucoup pour un seul film, et il aurait fallu une charpente plus solide que l'ébauche de scénario qui lui sert de feuille de route. *Djam* (Daphné Patakia) est chargée par son vieux loup de mer d'oncle (Simon Abkarian) d'aller chercher à Istanbul une pièce pour le moteur de son vieux rafiote. En chemin, la belle jeune femme croise le chemin d'une Française boudeuse (Maryne Cayon), sans doute censée incarner le désarroi de la jeunesse de notre pays...

(par Thomas Sotinel - lemonde.fr).

Avec ses films tournés vers l'ailleurs, le réalisateur d'*Exils* (2004) a donné vie à un cinéma exalté, plein d'émotions, parfois un peu folklorique. Le trait s'épure avec *Djam*, road movie aussi simple que son titre — prénom d'une jeune Grecque qui sourit à la vie, et parfois fait la grimace. Elle est un peu folle, *Djam*. Elle chante et danse ; elle se braque, toujours trop intense. Elle ressemble au passionné Gatlif, qui ne la quitte pas des yeux. Cette union entre le cinéaste et son héroïne prend tout son sens dans le monde divisé que l'on découvre. Voyageant de l'île de Lesbos à Istanbul, *Djam* croise des vies brisées par la crise et met ses pas dans ceux des migrants, dont le passage est évoqué par des images frappantes. Sur le mur d'une gare, une inscription en arabe (« le sang coule à Alep »). Sur le rivage, des bateaux fracassés. Sur une île, une montagne de gilets de sauvetage... A l'épicentre de la tragédie, le cinéaste la fait résonner avec intensité et pudeur... Elle est la jeunesse, le tumulte. Mais aussi le courage. A elle seule, un retentissant hymne à la vie.

(par Frédéric Strauss - telerama.fr).

◆ **Réalisations** : 1975 - *La tête en Ruines* • 1978 - *La terre au Ventre* • 1981 - *Canta Gitano* (Court métrage) • 1982 - *Corre Gitano* • 1982 - *Les Princes* • 1985 - *Rue du Départ* • 1988 - *Pleure pas my Love* • 1990 - *Gaspard et Robinson* • 1992-93 - *Latcho Drom* • 1994 - *Mondo* • 1997 - *Gadjo Dilo* • 1998 - *Je suis né d'une Cigogne* • 2000 - *Vengo* • 2002 - *Swing* • 2004 - *Exils* • 2006 - *Transylvania* • 2010 - *Liberté* • 2012 - *Indignados* • 2014 - *Géronimo*